

Zeitschrift: L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 1 (1876)
Heft: 2

Artikel: En excursion
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EN EXCURSION

Les excellents rapports qui existent entre notre Société et les associations françaises portant le même nom et poursuivant le même but, constituent dans nos annales une constante tradition, mais c'est la section limitrophe qui a été appelée à en retirer le plus d'avantages. Notre Jura a été trop peu favorisé jusqu'à présent par les voies rapides pour permettre aux sections plus éloignées de se rendre aux charmantes réunions annuelles de nos voisins. C'est à nous qu'incombe chaque fois l'agréable tâche d'y représenter la société. Et qui oublierait cet accueil chaleureux et fraternel, ces séances si bien remplies, ces banquets animés? Qui ne s'intéresserait au développement que prend annuellement d'une réunion à l'autre le musée de la ville de Cuvier, à ces collections qui sont éminemment l'œuvre de la Société d'émulation?

Dire tout cela en un langage approprié, raconter par le menu tous les incidents d'une de ces réunions, serait un travail attrayant, mais j'en veux laisser le soin à une plume plus éloquente, pour ne m'occuper que de certains rapports avec quelques-uns de nos collègues français, rapports à propos desquels il est très avantageux parfois de posséder une *rude écorce*.

* * *

Les *Cavernes de Bournois* jouissent d'une grande réputation que justifient leur étendue et la beauté de leurs détails. Aussi étions-nous décidés à leur

faire une visite à la première occasion. Cette occasion se présenta à nous sous la forme du télégramme suivant :

« S. S.

» Eclaireurs revenus satisfaits — demain à la feuille de cycadée — après
» demain Bournois — douze compagnons.

» H. L'E. »

Il y a à quelque distance de Montbéliard une maison située en face d'une puissante paroi de rochers dans le flanc desquels s'ouvre une grande caverne. Cette maison, entourée d'un petit jardin, dont la porte est supportée par deux piliers en grès rouge, sert de lieu de rendez-vous à une petite bande internationale d'explorateurs. Ceux-ci, comme tous les membres d'une confrérie plus ou moins occulte, se servent de certains signes de reconnaissance inconnus du vulgaire. Je ne devrais pas trahir leurs secrets, mais puisque les mystères de la franc-maçonnerie elle-même ne sont plus cachés aux profanes, je puis bien me permettre d'indiquer au moins un de leurs signes symboliques, et cela d'autant plus qu'il paraît nécessaire d'expliquer un mot de la dépêche donnée ci-dessus. La face intérieure d'un des piliers de la porte du jardin est marquée d'une *feuille de cycadée* fossile laissée en relief.

La veille du départ fut en partie consacrée à faire la connaissance de nouveaux confrères et à arrêter quelques détails dans les préparatifs auxquels présidait, comme de coutume, et avec sa grâce et son sens pratique habituels, la maîtresse de la maison.

— On a beau dire, la femme est la condition *sine qua non* du bien être moral et physique de l'homme.

Le matin, départ par le premier train se dirigeant vers Besançon. A l'Isle-sur-le-Doubs, nous trouvâmes le grand *break* à 2 bancs qui avait franchi la distance pendant la nuit, et qui devait nous conduire, ainsi que certains paniers, caisses et paquets mystérieux dans les régions désertes des bois de Bournois.

A en juger par la gaité qui régnait pendant tout le trajet à travers une contrée monotone, même morne, la compagnie était bien assortie, et cette gaité ne se démentit pas même lorsque, après avoir laissé derrière nous les villages d'Appenans, Maucenans, Soye et le hameau d'Echarquenat, il fallut quitter le véhicule pour se frayer un chemin à travers les broussailles et grimper une hauteur considérable à la recherche des cavernes qui ne voulaient pas se montrer.

Enfin, nous voilà arrivés !

Nous nous trouvions sur le versant méridional d'une colline assez haute

et irrégulièrement boisée. On n'apercevait depuis là aucune autre habitation humaine que la ferme de la Vaurenge qui se trouvait à nos pieds dans la partie la plus basse de la petite vallée.

Pendant que les moins pressés, mais en même temps, les plus prévoyants de nous s'occupaient du transport et de l'arrangement des caisses et des paniers, et dressaient une immense toile pour protéger le lieu du piquenique contre un vent froid et humide, nous fîmes la première inspection.

Nous avons le choix entre deux entrées, mais toutes deux formaient des entonnoirs, c'est-à-dire, que la caverne n'était abordable que par une ouverture perpendiculaire, dont les parois ne permettaient aucune descente sans l'aide d'une échelle. Heureusement la ferme dont nous avons parlé n'offrit aucune résistance à notre mandat de réquisition.

Nous descendîmes l'un après l'autre, et bientôt nous nous engageâmes dans les couloirs, les passages et les salles de cette immense caverne. Je dis de cette caverne, parce que nous découvrîmes bientôt que l'autre entrée n'était qu'une espèce de lucarne de celle-ci.

J'ai de ma vie visité bien des grottes, entre autres, celle de la « Sainte-Demoiselle, » près de Ganges dans l'Hérault, grotte décrite par Figuié dans « la Terre et la Mer, » mais si d'autres surpassent la caverne de Bournois par les dimensions des salles et la hauteur des voûtes, celle-ci ne leur cède en rien sous le rapport de la beauté des stalactites et des merveilleux changements de scène.

Nous comprîmes, mais trop tard, que nos calculs étaient à refaire. Il était impossible de tout voir, impossible de faire des fouilles sérieuses pour arriver assez bas sous la couche de stalagmite pour déterrer des ossements d'ours de caverne et autres qui, sans aucun doute, gisent dans le limon diluvial.

C'est donc une course à refaire.

Que vous dirai-je encore sur les péripéties d'une marche à travers ces ténèbres éternelles, sur un sol jonché de blocs superposés l'un à l'autre de la façon la plus bizarre et la plus gênante, et cela à l'aide d'une misérable bougie ! Vous ferai-je la description de ces salles, des chapelles, des autels, des niches, de tapisseries, des colonnes de tous les genres d'architecture, le tout non encore souillé par la main de curieux barbares et d'une blancheur immaculée ? Vous parlerai-je de nos émotions, de nos entretiens, de notre gaieté, de nos petites aventures ? Non. La visite d'une caverne de ce genre ne peut pas se décrire. Celui qui en a l'expérience, trouverait nos paroles froides, prosaïques, insuffisantes ; celui qui n'y a jamais

mis le pied, ne pourrait nous comprendre. — Nous conseillons à ce dernier de ne pas laisser passer l'occasion dès qu'elle se présente.

Et nous revîmes le jour.

La deuxième partie de la journée fut occupée par une visite de l'autre grotte qui se trouve à peu de distance, et par des fouilles couronnées cette fois d'un succès complet — dans les paniers.

Rien de plus charmant, rien de plus gai que ces repas en plein air, sur la montagne, dans les bois — le gazon pour nappe, un journal pour assiette, et pour fourchette l'instrument ingénieux dont se servaient déjà nos ancêtres préhistoriques qui ne connaissaient pas encore le métal.

* * *

Il est quelque peu étonnant que dans une contrée où les études archéologiques et historiques ont de tout temps été cultivées avec autant de succès que de zèle, certains monuments préhistoriques très-importants et d'un accès facile, aient échappé aux recherches. Pour ne pas parler des cendres. Dans ces derniers cas il n'est pas rare de voir les pierres environnantes porter la trace du feu, et il est à supposer que nous avons ici à faire avec deux sortes d'inhumations, quelques-uns des morts ayant été réduits en cendres. Vosges dont les nombreux monuments semblent dater de la plus haute antiquité, — voir le célèbre ouvrage de M. Félix Voulot : « Les Vosges avant l'histoire, » de nombreuses stations celtiques, gallo-romaines et romaines avaient fourni une série d'objets d'une très grande valeur pour l'étude des temps préhistoriques et du commencement de la civilisation ; et les « tumuli » et les « travaux de défense » sur certains hauteurs étaient parfaitement connus, c'est-à-dire, leur existence n'était ignorée d'aucun historien du pays. Mais il n'a fallu rien moins que des travaux de fortification moderne pour donner une nouvelle impulsion à ces recherches et pour convaincre de nouveau les savants, aussi bien que les amateurs, qu'en pareille matière, la plus belle théorie éclore dans l'atmosphère du cabinet du philosophe ne vaut pas les observations faites à l'aide du marteau et de la pioche.

Grâce à l'activité et au dévouement de M. Voulot, de Belfort, et à l'empressement qu'ont montré les autorités militaires à encourager les recherches, la découverte faite par le génie français sur Mont-Bart et Mont-Vaudois n'a pas été perdue pour la science, et nous avons eu le rare bonheur de visiter cette dernière station, la plus importante des deux, mais dont l'accès est interdit au public par des raisons stratégiques.

Notre visite, devenue possible à la suite des démarches faites par notre excellent guide, M. V..., que le ministère de la guerre a chargé de la surveillance des découvertes, tomba sur un dimanche de printemps de 1875, alors qu'on était encore en pleines fouilles.

Déjà au pied de cette hauteur couverte d'un bois assez serré, on s'aperçoit que le Mont-Vaudois a été rudement reveillé du sommeil d'une solitude dix fois séculaire. Une route large et solide commence à la base, et bientôt nous entendîmes le son aigu du pic ou les coups sourds des gros marteaux, avec les détonations des mines et le murmure des groupes d'ouvriers répartis en divers chantiers.

Avant tout nous inspectâmes les trouvailles faites jusqu'alors et déposées dans une des baraques du génie. Ossements humains avec quelques crânes bien conservés, dents et autres débris osseux de plusieurs espèces de ruminants, du porc et de petits carnivores ; je ne crois pas que le renne ou le bos primigenius y soient représentés. Les objets d'art consistent en poterie et un nombre immense d'instruments en pierre (pierre calcaire, mais très dure, tantôt compacte, tantôt lamelleuse, probablement du Lias). De là nous nous dirigeâmes vers le *Vallum*, la plus grande curiosité que nous ayons jamais vue dans ce genre.

Il consiste en un mur à large base dont les côtés en talus forment avec celle-ci un triangle de 10 à 12 pieds de hauteur. Le tout couvert d'environ un pied de terre végétale. Cette construction, d'une longueur totale de 400 mètres, qu'on désigne sous le nom de vallum, doit être appelé *vallum funéraire* parce que les travaux en la coupant à maint endroit ont dévoilé dans l'intérieur le tableau le plus singulier d'un cimetière préhistorique.

Les matériaux qui ont servi à cette construction pour la plupart des plaques ne dépassant que rarement un pied de longueur, proviennent de la montagne même et appartiennent aux couches supérieures de la série oolitique. Vers le milieu, le posage est assez régulier, vers le dehors il affecte plutôt l'inclinaison d'un toit. Partout la coupe transversale présente le même triangle régulier.

A quelque hauteur au-dessus de la base, mais presque toujours dans le milieu, se trouvent en série à peine interrompue *les sépultures* : ossements humains, ou cendres, accompagnés de *poteries* et de divers *objets d'art* très primitifs ainsi que de nombreuses *coquilles de noisettes* en partie brûlées. Tantôt ce sont de vrais sarcophages, où la position du corps est encore reconnaissable, tantôt de simples creux contenant une terre grasse mélangée avec quelques objets d'art et des fragments d'os, souvent aussi avec des

en cendres par *incinération*. Quelques-unes de ces cavités ou poches à débris humains sont si petites qu'il aurait été matériellement impossible d'y déposer les os d'un individu.

Un autre fait singulier que nous devons mentionner, est celui-ci : Outre ce vallum funéraire on rencontre sur le plateau du Mont-Vaudois un certain nombre de *tumuli*, quelques-uns même au pied du vallum. Il est vrai que les fouilles n'y ont rien découvert de très intéressant.

Aucun objet en métal n'a été trouvé jusqu'à présent, et même les silex sont très rares si nous comparons leur nombre avec celui des haches, couteaux, grattoirs, etc., faits de ce calcaire dur noirâtre ou bleâtre dont nous avons attribué la provenance à quelques couches du Lias.

La disposition de toute cette colonie mortuaire et le petit nombre de débris d'animaux nous font supposer que ce plateau n'a pas été un véritable lieu d'habitation. Les ossements d'animaux trouvés peuvent provenir des repas mortuaires.

* * *

Le 7 mars 1876, le *Libéral de l'Est* reçut de M. Voulot la communication suivante :

« Jeudi 2 mars, à 10 heures du matin, deux ouvriers extrayant, pour le génie, des blocs d'une carrière située à *Cravanche*, en face du Salbert, faisaient éclater une roche en place. Tout à coup se déclare une ouverture étroite et insondable. A 11 heures, les deux hommes, ayant élargi l'entrée, descendaient, munis d'une lampe, dans une vaste caverne, d'où ils rapportaient à midi des portions de crânes, des tibias, des fémurs paraissant humains, un vase de terre. Dans l'après-dîner, on crut devoir faire faire des constatations légales par la police. M. le commandant du génie, de Pélouan, vint visiter la caverne. Me sachant occupé aux fouilles archéologiques du mont Vaudois, il voulut bien prier son collègue, M. Borius, qui dirige les travaux de défense sur ce dernier point, de m'informer le plus tôt possible, ce dont M. Borius s'acquitta avec un louable empressement. On avait écrit dès une heure à M. le maire de Belfort, la ville étant propriétaire du terrain.

Vendredi 3 dès qu'il fit jour, je me rendis à la caverne.

J'éprouvai une bien pénible surprise en apercevant à travers l'entrée une vingtaine d'hommes qui parcouraient la grotte en tout sens, piétinant, renversant des crânes et des ossements humains qu'on rencontrait à chaque pas. Je vis bientôt que je me trouvais au milieu d'une salle elliptique, de 15 à 20 mètres de diamètre sur 5 à 10 mètres de hauteur, tout entourée de belles et grandes stalagmites. Le sol, très accidenté, recouvrait tout une série de couloirs s'ouvrant sous un cahos de blocs éboulés et de grandes stalagmites. Prenant aussitôt mon parti de la dévastation à laquelle j'assistais, je choisis six hommes pour m'aider à sauver d'une destruction immédiate, ce que je pourrais des richesses scientifiques que j'avais à mes pieds. Je recueillis quelques fragments de poterie à anse mamelonnée que je reconnus appartenir à l'âge de la pierre polie, et plusieurs paniers de crânes et d'ossements humains les plus compromis. Je m'empressai d'abriter, à côté de la place où je les trouvais, les ossements que je ne pouvais emporter, et je sortis à 2 heures de la grotte, ayant pris les noms des hommes qui m'avaient aidé dans mon travail. J'enlevai aussi un autre panier de crânes fragmentés et d'os longs qu'un ouvrier avait extrait la veille de la grotte et que j'étais parvenu à retrouver.

Dans l'après-midi du vendredi, le samedi 4 et dimanche 5, plusieurs personnes purent descendre dans la caverne où il n'est pas sûr qu'il existe encore un ou deux recoins dans l'état primitif. C'est d'autant plus regrettable, que jeudi dernier, personne n'avait pénétré dans cette antique nécropole, depuis l'époque même de ceux qui l'avait créée. A ce moment-là, un éboulement de blocs considérables avaient tout à coup obstrué l'entrée. Je parvins lundi à en retrouver l'emplacement, selon toute apparence, à 28 mètres sud-ouest de l'ouverture récente et à 30 mètres de l'extrémité nord de la grande salle. En effet, en cherchant cette entrée primitive dans la direction où je la supposais, je rencontrai dans une troisième galerie où je pus m'introduire en rampant les bords d'un vaste foyer sur lequel se sont éboulées de grandes roches détachées de l'auvent d'un abri naturel, abri formé de roches en place. Au dessus de ce foyer, je vis une sorte de cheminée en partie disposée de main d'homme, et correspondant à l'extérieur à une large dépression du sol, en forme de calotte sphérique, dont elle paraît à peine séparée par une mince couche de déblai.

On a déjà extrait de la caverne quelques rares ossements d'animaux récents tels que le cerf des lacustres, le sus, des cervidès de petite taille ; rien de la période quaternaire. Outre ces objets, on a sorti deux belles urnes en terre noire, une grande urne en terre brune, couverte de beaux dessins ; les trois ayant l'anse mamelonnée, plusieurs lames de silex éclaté intactes

et deux bralecets ou anneaux de serpentine. Tous ces objets par leurs caractères bien connus, se rapportent à la deuxième moitié de la pierre polie. Malheureusement ils ont été extraits par des personnes étrangères à la science et aux dispositions connues de l'homme qui a l'habitude de ces fouilles et les connaissances qu'elles exigent.

Mais un objet unique, d'un prix inestimable, c'est une natte de joncs, tressée avec des dessins en losange, complètement incrustée et d'une finesse extrême.

On avait choisi pour les sépultures, de petites cavités naturelles, fermées par les blocs éboulés *et complétées parfois de main d'homme*. Ces sépultures sont surtout nombreuses dans la grande salle ; mais il s'en trouve dans diverses galeries qui en partent et dont l'une renferme un puits carré rempli d'ossements humains, à côté d'un petit foyer. Les corps étaient à demi couchés, la tête relevée, et plusieurs ont conservé leur position primitive, ayant été pris dans la stalagmite. Il y a des squelettes de tout âge et de tout sexe, et, selon toute apparence, des sépultures de famille, comme je crois en avoir rencontré dans les sarcophages du mont Vaudois. Quoique je n'aie pas encore eu le moindre loisir d'examiner les squelettes de la caverne, je puis en dire deux mots déjà pour satisfaire la légitime curiosité des amis de la science.

Les corps sont en général de petite taille et de forme svelte. Les crânes sont mezzocéphales (de moyenne longueur) et peu épais. L'angle facial est assez ouvert et paraît varier de 78° à 95°. Les cavités orbitaires ont parfois la forme rectangulaire des squelettes de Baoussé-Raoussé (Menton) et descendent vers l'extérieur. La face est ovale, allongée, les dents sont en général usées par un frottement horizontal. Le nez est aquilin, l'arc sourcilier et l'apophys occipitale manquent généralement. En somme, les têtes sont régulières, bien constituées et paraissent attester de belles facultés intellectuelles. des instincts nobles.

Chose remarquable, cette galerie de crânes offre des caractères presque identiques, tandis que celle de même époque que j'ai extraite des sarcophages du vallum funéraire au mont Vaudois, appartient à des races fort différentes entre elles. Dans l'une et l'autre nécropole, les corps ne sont ni accroupis, ni entièrement allongés. La température de la caverne est de 10°.

D'ici à quelques jours la grande salle sera écroulée sous les efforts redoublés de la mine. En attendant que l'œuvre de destruction soit accomplie, je viens d'accepter la pénible mission de sauver les quelques objets intéressants la science, qu'il me sera permis de recueillir. Je m'acquitterai

de cette tâche avec tout le zèle dont je suis capable, en déplorant vivement toutefois que les exigences imposées ne me permettent nullement d'y appliquer le temps et les précautions minutieuses qui donneraient à ces découvertes un prix inestimable. »

Notre premier soin avant de nous rendre à Cravanche était de visiter l'Hôtel-de-Ville de Belfort où les trouvailles faites dans la grotte de Cravanche sont déposées.

Les ossements appartiennent principalement à l'homme. Il y a là notamment plusieurs crânes bien conservés, les uns encore empâtés dans la couche de stalagmite, les autres parfaitement dégagés. Le reste de la faune semble se composer de sanglier, de loup et de cerf. Les urnes sont remarquables par leurs grosses dimensions et par leur beauté. Elles peuvent se comparer avec la plus belle poterie trouvée dans les habitations lacustres de l'âge du bronze. Une espèce de collier, dont les grains pourraient bien être des articulations de crinoïdes ou des fragments de serpules est un très curieux spécimen de l'art préhistorique.

L'impatience de voir cette singulière nécropole souterraine était trop grande pour nous permettre d'étudier plus attentivement tous ces objets, et nous partîmes avec toute la hâte possible.

La carrière (1) d'où l'on extrayait des matériaux pour les travaux de maçonnerie au fort du mont Salbert n'avait pas encore été abandonnée, mais les craintes exprimées par l'auteur de l'article reproduit ne se sont pas réalisées, la direction supérieure du génie ayant consenti à ne plus faire jouer la mine au-dessus de la caverne.

L'accès de cette dernière est assez facile ainsi que la descente dans la première grande salle, mais nous pûmes sans difficulté nous rendre compte de la peine inouïe que M. V..., notre guide, a eue pour amener les choses à ce point. D'abord il fallait fermer à clef l'entrée pour empêcher les Vandales de détruire ou enlever non-seulement les colonnes de tuf, mais encore les vestiges des hommes qui ont habité cette grotte ou qui y ont déposé leurs morts. Ensuite les coups de mines avaient tellement entamé et ébranlé le plafond que des supports durent être placés à maint endroit.

Nous étions entrés avec des doutes sur les *dolmens souterrains*. Là où tant de cavités naturelles se présentaient pour y ensevelir les corps, il fallait avoir une grande vénération pour les morts ou se laisser guider par le désir de se distinguer par des monuments, pour déplacer des blocs ou des dalles que cinquante hommes ne remueraient pas. Mais la répétition des sépultures dans des niches couvertes par une grosse pièce, et les autres

(1) Des photographies de la caverne, exécutées d'après les croquis de M. Doviane, professeur à Porrentruy, et représentant les vues les plus intéressantes, sont en vente chez MM. Enard et Cie, à Porrentruy.

preuves d'un travail patient nous disposeraient assez à accepter l'explication de notre aimable cicerone dans ce cimetière préhistorique.

Nous terminons en exprimant le vœu que M. Voulot, qui depuis notre visite a continué les recherches, et probablement publiera l'ensemble de ses observations, veuille bien communiquer aux membres de la Société jurassienne d'émulation à leur réunion annuelle qui aura lieu à Porrentruy au commencement de septembre, quelques résultats de ses savantes investigations.

D^r TH.

